

--> See the **erratum** for this article

Souvenirs de Miss LeGros à Pointe-Saint-Pierre

Anne Bernard and Jean-Pierre Bernard

Volume 53, Number 3 (187), November 2016, February 2017

Souvenirs d'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84053ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernard, A. & Bernard, J.-P. (2016). Souvenirs de Miss LeGros à Pointe-Saint-Pierre. *Magazine Gaspésie*, 53(3), 16–19.

Souvenirs de Miss LeGros à Pointe-Saint-Pierre

Des enfants, il y en a depuis très longtemps à Pointe-Saint-Pierre, petit havre de paix gaspésien situé entre Gaspé et Percé, véritable petite péninsule qui se prolonge dans le golfe Saint-Laurent et qui est couronnée par l'île Plate. L'âge d'or de cette pointe coïncide avec la présence de commerçants jersiais principalement à compter du milieu du 19^e siècle. Des fragments de cet âge doré, relatés à travers les souvenirs de Winnifred LeGros, alors jeune fille de descendance anglo-normande, nous aident à comprendre l'histoire de cette pointe et des alentours sous l'angle de l'enfance.

◆ **Anne Bernard** et **Jean-Pierre Bernard**

Barachois



Miss LeGros

L'analyse de la correspondance de Winnifred LeGros (1909-1964) fille de James LeGros, marchand général, et résidente de Pointe-Saint-Pierre nous apporte un éclairage intéressant et intime sur cette enfance qui sort de l'ordinaire, puisque baignée par l'opulence d'une famille commerçante jersiaise aux traditions familiales bigarrées. Son implication dans les activités commerciales de la compagnie LeGros Brothers et les notes manuscrites qui en résultent témoignent de son quotidien au cœur des opérations d'un magasin général et d'une entreprise de pêche. *Miss LeGros*, comme l'on s'adresse parfois à elle, nous invite à découvrir tout au long de ses multiples correspondances, carnets de notes ou journaux personnels, qui constituent aujourd'hui son fonds d'archives, les préoccupations d'une enfant, d'une jeune fille créative et enjouée, habitant Pointe-Saint-Pierre. Nous ferons principalement état de ses archives personnelles¹, antérieures à 1928.

Miss LeGros en raquette.
À l'arrière, la maison LeGros.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds LeGros. P250/77/1/67



Pointe-Saint-Pierre.

Photo : collection Musée de la Gaspésie.

Seul vestige mobilier de cette époque révolue et qui persiste dans le paysage de Pointe-Saint-Pierre est la maison autrefois habitée par la famille LeGros, une immense et magnifique demeure verte construite entre 1880 et 1890. La famille commerçante de Winnifred, établie dans la région dès 1841, s'adonnait aux activités de pêche et à l'agriculture jusqu'à desservir près de 300 habitants durant la seconde moitié du 19^e siècle. Après sa naissance en 1909, Winnifred grandit entourée de ses parents et de sa fratrie dans cette maison qui est l'épicentre du succès commercial de son père. L'essentiel de sa correspondance concerne ses amis de Barachois Ouest, de *Malbay* (sic) et de Gaspé. Les extraits de son journal datent de 1925, soit l'époque où elle était âgée de 16 ans. La majeure partie de la correspondance reçue est sous la forme de cartes de souhaits colorisées soulignant les grandes fêtes religieuses et païennes. Des cartes postales, provenant entre autres d'Europe et des États-Unis, envoyées par sa famille et ses amis, complètent l'ensemble des sources. On y traite des résultats scolaires, de la danse de la veille, de la grippe qui a gâché les réjouissances des fêtes et de la pêche à la truite entre copines.

Winnifred aime écrire

On constate que Winnifred aime écrire. Dans le registre des notes plus personnelles, on retrouve des poèmes et des chansons écrites de sa main. Évidemment, ses chansons parlent d'amour et de la recherche de l'âme sœur, la préoccupation première des jeunes femmes de son époque. Ses poèmes s'inspirent de la vie de tous les jours et même d'événements locaux où deux familles sont en conflit.

D'après certains documents plus officiels et rédigés à la machine à écrire, on découvre que la maladie empêche Winnifred de poursuivre ses études outre la 9^e année, ce qui est néanmoins au-dessus de la moyenne de scolarisation au Québec à cette époque. Elle sera même contrainte à passer des épreuves de classement pour pouvoir poursuivre un cursus de sciences infirmières. Son cahier de classe de 1923 démontre qu'elle est une élève douée en langues. Durant sa maladie, elle reçoit de la part de la Croix-Rouge junior, dont elle est membre, le livre *Tales of two cities* de Charles Dickens, un roman probablement envoyé pour lui changer les idées durant sa convalescence.

Toutefois, Winnifred semble continuer à parfaire son éducation durant sa maladie, car on retrouve des traces dans ses boîtes de souvenirs, de notes



Retour de la poste à Pointe-Saint-Pierre.

Photo : collection Musée de la Gaspésie.

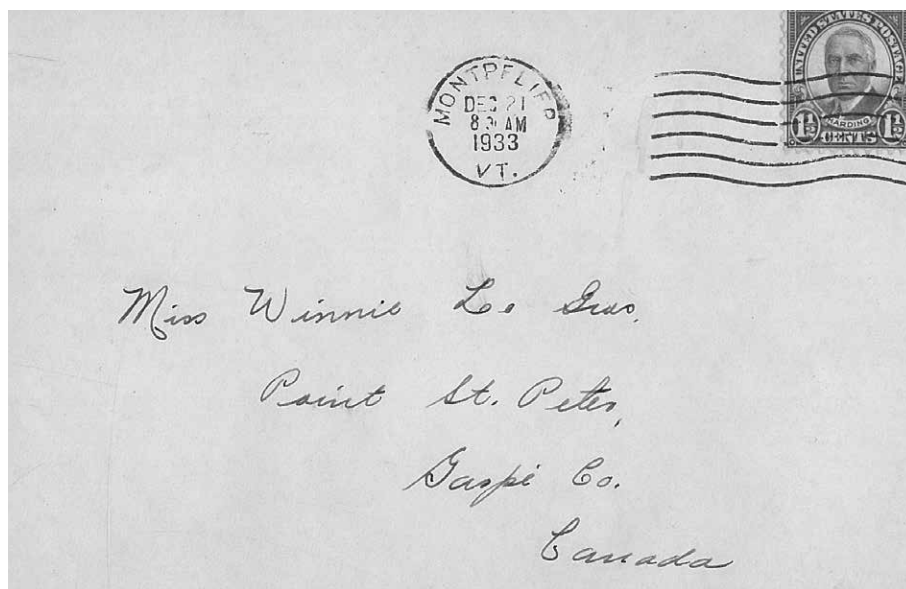


Sortie du dimanche à Pointe-Saint-Pierre.

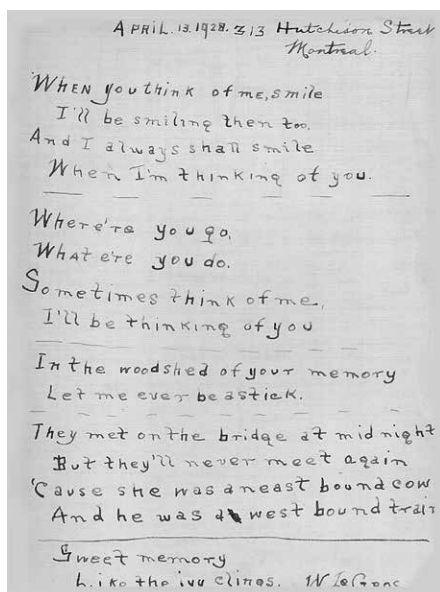
Photo : collection Musée de la Gaspésie.

Elle adhère aux idéaux de la Croix-Rouge

Depuis la fin de la Première Guerre mondiale (1919), des jeunes comme Winnifred ont adhéré aux idéaux de la Croix-Rouge à travers la Croix-Rouge junior, un programme scolaire basé sur trois principes fondamentaux : la bonne santé, le service aux autres et la bonne citoyenneté. Datant du début du 20^e siècle, cette section de la Croix-Rouge canadienne connaît son apogée dans les années 1920 à 1950, introduisant des Canadiens à un mouvement international de la jeunesse. Les enseignants qui choisissaient d'adhérer au programme devaient consacrer habituellement une ou plusieurs classes d'après-midi, principalement un vendredi par mois, à ses activités.



Enveloppe postale adressée à Miss LeGros, 1933.
Source : Musée de la Gaspésie. Fonds LeGros. P250/7/7/29



Poème écrit par Winnie LeGros.

Source : Musée de la Gaspésie. Fonds LeGros. P250/7/7/28

de cours et d'exercices de français, d'arithmétique, de grammaire anglaise et de mots de vocabulaire probablement dictés par ses enseignants. Comme la plupart des Gaspésiens de langue maternelle anglaise, on remarque que la maîtrise de la langue française lui pose quelques soucis, notamment pour déceler le genre de mots comme cuillère ou soupe. Des recettes de la classe de *Home education* font également partie des notes précieuses auxquelles elle s'attache au cours de son adolescence.

Le déroulement de ses journées

En 1925, Winnifred note dans son journal intime, le plus vieux retrouvé dans les fonds d'archives, le déroulement de ses journées de façon méthodique et soignée. Principalement prise par le bon fonctionnement du magasin général qui semble être très achalandé le samedi, on retrouve un certain passage qui atteste qu'elle prend même en charge l'engagement des journaliers pour l'été, dans un cas en particulier, probablement quelqu'un du même âge qu'elle (16 ans). La station de train de Barachois semble être également la plaque tournante où se déroule une pléiade d'activités qui fascinent Miss LeGros, car ce sont les garçons de la famille qui font l'aller-retour pour y cueillir des marchandises. La plupart des observations mentionnent un début de pêche printanière lent en 1923 où le homard se fait rare cette année-là, de même que des constats sur la culture de l'avoine et de l'orge autour des champs qui encerclent la propriété familiale.

Une observation presque obsessionnelle de la météo

Chaque début de journée est ponctué par l'observation presque obsessionnelle de la météo où le moindre vent, la moindre pluie ou, pire, la moindre tempête est notée scrupuleusement. Il est facile de comprendre que les habitants de la

Pointe-Saint-Pierre sont dépendants, et même parfois à la merci, des intempéries et du changement drastique de la température qui déverse parfois des trombes d'eau sur cette communauté malmenée par le vent. La météo, lorsqu'elle est clémente, permet l'observation des vapeurs qui passent au large de la pointe avant de contourner l'île Bonaventure. L'évolution de l'état des routes dans cette région de la Gaspésie est également scrutée par la jeune femme en fonction des saisons, relatant avec intérêt les changements de mode de transport qui y sont rattachés. Pour ces jeunes qui font face à l'isolement sur le territoire, le passage de la « sleigh » d'hiver à patins vers le « car » (l'automobile) est un événement digne de mention dans une entrée de journal de la fin avril. Mais, les routes ne sont vraiment praticables et moins boueuses que seulement à partir de la mi-mai, écrit patiemment Winnie. Toutes les interventions notées au journal se terminent religieusement de la même manière, en mentionnant la qualité de la réception radio, bonne une fois sur trois.

Ses après-midis et ses soirées de loisirs

Winnifred, en plus d'entretenir une correspondance abondante, occupe aussi ses après-midis et ses soirées de loisirs qu'elle semble adorer. On imagine facilement les danses organisées chez elle dans le grand salon où le froufrouement des robes est rythmé par un piano enjoué qui supplée la réception médiocre de la radio. Ce piano, élément central et irremplaçable d'une soirée bien réussie, reste figé dans le temps depuis le départ de la famille en 1956. Ces danses, principalement tenues en hiver, regroupent des jeunes de la région et se terminent habituellement tard en soirée, pour le plus grand bonheur des hôtes et des invités. Évidemment, prendre le thé dans l'après-midi est une autre activité pour laquelle Winnifred,



L'hiver à Pointe-Saint-Pierre. Maison LeGros à l'arrière.
Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds LeGros . P250/8/8/21

une parfaite descendante anglaise et jersiaise, éprouve un immense bonheur. L'heure du thé est prétexte à rencontrer les membres de sa famille éloignée de passage et ses amies proches pour échanger potins et nouvelles. Les parties de cartes sont également un rendez-vous fréquent visant à jumeler plaisir et stratégie! Les événements plus fortuits comme les funérailles d'un proche sont également des moments de rencontres et de recueillement communautaire. Il n'est pas rare qu'elle se rende au cinéma à Barachois, qu'elle fasse une tournée de visites à Malbay ou à « Anse-Brillant » (notez la graphie française qu'elle utilise plutôt que *Brillant's Cove*) ou qu'elle assiste à des événements plus mondains tels que le

traditionnel pique-nique du 1^{er} juillet, un incontournable de la famille LeGros.

Winnifred semblait également apprécier la lecture de la brochure *En-ar-co Oil News*, dont plusieurs exemplaires sont dans le fonds d'archives. Fondé en 1890, ce petit bulletin en format de poche a été largement distribué gratuitement aux clients de la compagnie par ses concessionnaires. Il se retrouvait probablement dans la correspondance du magasin général. Il contenait des blagues et des épi-grammes et une grande partie de la revue a été consacrée à la publicité. Winnifred s'y intéressait sûrement pour son offre de jeux gratuits et de diverses primes.

Et puis, les enfants ont grandi et sont partis

Depuis 1956, la maison LeGros s'est figée dans le temps alors que ses derniers habitants l'ont définitivement quittée. Il n'y a plus d'enfants qui chevauchent la grande rampe brune pour descendre le majestueux escalier qui trône toujours au milieu de cette grande maison verte, sauf pour quelques photos de famille encadrées ça et là. Les enfants de la pointe Saint-Pierre sont également moins nombreux qu'ils étaient à la fin du 19^e siècle. Depuis 2013, cette pointe est désignée « zone protégée », achetée par Conservation de la nature Canada avec la forêt côtière couvrant une superficie de 30 hectares et constituant, de par sa grande valeur environnementale, le dernier îlot forestier en zone côtière du secteur de la Pointe.

Les enfants qui arpentent maintenant la pointe Saint-Pierre sont redevenus nomades comme à l'origine. Ce sont des enfants qui accompagnent leurs parents en visite lors de leurs vacances ou leurs enseignants en classe verte pour faire de l'observation de ce site de 1,5 km de rives intactes. Un monde où l'émerveillement de l'enfant a encore sa place. ♦

Source

1. Fonds P250 Famille Legros. Musée de la Gaspésie. Les documents ont été déposés au Centre d'archives du Musée de la Gaspésie par Conservation de la nature Canada en 2011.



Gaspé: 418-368-3244
Sans frais: 1 877-368-3244

Clinique Vétérinaire de Gaspé Inc.

Dr André Banville M.V.
D^{re} Katherine Brousseau M.V.

279, montée Sandy Beach
Gaspé (Québec) G4X 2E9

Carleton-sur-Mer

Résidence privée à louer à la semaine
(disponible toute l'année)



- Incluant toutes les commodités pour un séjour des plus confortables
- 4 chambres à coucher
- Situé face à la Baie des Chaleurs dans le secteur des hôtels et de la plage

Pour informations:

herve.leclerc@videotron.ca
1 418 682-6509